

Observatoire Promotelec **du confort dans l'habitat**

Enquête annuelle « Habitants, habitats et modes de vie »

Enquête qualitative réalisée par le Crédoc
auprès de propriétaires occupants de plus de 70 ans

Décembre 2014

Contenu

1. Rappels méthodologiques	3
Profils socio-économiques : des personnes âgées encore mobiles et en maison individuelle	4
2. Principaux résultats	7
Le rapport au bien-être	7
L'adaptation du logement	17
Les professionnels en cas de problème technique ou de santé	19
Les représentations associées à la domotique	25
3. Trois profils de ménages	28
Rejeter le futur : déni et résignation (8 ménages)	28
Prévoir le futur : anticipation et action (7 ménages)	29
Confronter le futur : restrictions et endurance (5 ménages)	29
4. Conclusions	30

1 - Rappels méthodologiques

- La seconde enquête qualitative a été réalisée du 13 au 17 octobre 2014 par l'équipe d'enquêteurs du CRÉDOC.
- Les entretiens, d'une durée de 45 min à 1 h, ont été conduits par téléphone auprès de **20 propriétaires occupants**. Les personnes interrogées ont été sélectionnées parmi les personnes âgées **de plus de 70 ans** ayant accepté d'être recontactées à l'issue de la phase d'enquête quantitative réalisée au printemps 2014.
- La grille d'entretien a abordé les thèmes suivants :
 - La trajectoire résidentielle
 - La notion de bien-être
 - L'adaptation du logement
 - L'installation d'automatismes et les nouvelles technologies
 - Les dimensions du confort.

1 - Rappels méthodologiques

Profils socio-économiques : des personnes âgées encore mobiles et en maison individuelle

- Les ménages interrogés ne font pas encore face à des problèmes de santé importants. Ils sont pour la plupart âgés de 70 à 74 ans. Trois d'entre eux ont entre 75 et 79 ans, deux autres plus de 80 ans.
- Ils déclarent sortir tous les jours et conduire encore régulièrement. Quelques-uns seulement, parmi les plus âgés, admettent sortir de moins en moins. Six ménages ont recours à une aide à domicile pour entretenir leur logement, sans que celle-ci soit liée à une perte d'autonomie particulière.
- La majorité des ménages vit encore en couple ; deux sont veufs, un célibataire, le dernier est en couple non concubin.
- Sur les vingt ménages interrogés, onze déclarent être issus de la classe moyenne ou de catégories modestes.
- Ces ménages ont connu des trajectoires résidentielles variées.

1 - Rappels méthodologiques

Profils socio-économiques : des personnes âgées encore mobiles et en maison individuelle

- La moitié des ménages n'a plus changé de logement une fois devenus propriétaires. Ces logements sont le fruit d'un héritage, d'une opportunité financière ou encore l'accomplissement d'un « rêve ». Ces ménages sont marqués par un certain immobilisme. Ils attribuent une grande importance émotionnelle à leur logement et peinent à le transformer en profondeur.
- L'autre moitié des ménages a connu un parcours résidentiel plus complexe, calqué sur les évolutions familiales ou professionnelles. Pour ces ménages, le logement doit clairement s'adapter à son occupant et à ses besoins, ce qui les prédispose davantage à anticiper la perte d'autonomie liée à la vieillesse.
- Dix-sept des vingt ménages interrogés sont des propriétaires de maison individuelle, les autres vivants en appartement avec ascenseur.

1 - Rappels méthodologiques

Profils socio-économiques : des personnes âgées encore mobiles et en maison individuelle

Caractéristiques socio-économiques des ménages interrogés

Sexe	Hommes : 13	Femmes : 7		
Situation familiale	Couples : 16	Veufs : 2	Célibataire : 1	En couple non concubin : 1
Catégorie socioprofessionnelle	CSP +8	CSP moyenne ou - : 11	Non communiqué : 1	
Tranche d'âge	70-74 ans : 15	75-79 ans : 3	Plus de 80 ans : 2	
Type de logement	Maison : 17	Appartement : 3		
Recours à une aide extérieure	Oui : 5	Non : 15		
Mobilité quotidienne	Oui : 18	Non : 2		
Conduite régulière	Oui : 18	Non : 2		

2- Principaux résultats

Le rapport au bien-être

Un logement actuel plus confortable que les précédents

Rares sont les ménages à avoir renoncé à des éléments de confort en s'installant dans leur logement actuel. Celui-ci constituait **l'aboutissement d'une trajectoire résidentielle** marquée par l'amélioration continue de leur confort en termes de surface disponible, de distribution des pièces, de décoration ou de localisation.

Deux comportements face aux travaux pour améliorer le confort dans le logement

Deux catégories de ménages peuvent être distinguées : les ménages qui n'ont pas modifié leur logement depuis leur emménagement, et ceux qui l'ont adapté pour répondre aux évolutions de leur vie personnelle.

2- Principaux résultats

Le rapport au bien-être

- **La première catégorie de ménages**, la plus nombreuse, a réalisé des travaux immédiatement après l’emménagement. Il s’agissait généralement **d’importants travaux d’isolation thermique**. Une fois ces travaux effectués, les ménages de cette catégorie ont considéré leur niveau de confort suffisant ou n’ont pas eu les ressources nécessaires pour entreprendre d’autres travaux : *« J’ai renoncé à la faire comme j’ai voulu, mais je m’adaptais à mes moyens. »*.
- Les travaux initiaux furent suivis d’un entretien usuel de leur logement (ravalement, changement de la chaudière sans changement du système de chauffage) sans grande modification ultérieure : *« On est bien, je ne vois pas trop ce qu’on pourrait améliorer. A part les trucs qui lâchent et qu’on remplace. »*

2- Principaux résultats

Le rapport au bien-être

- **La seconde catégorie** regroupe des ménages ayant réalisé des travaux plus ou moins importants d'adaptation de leur logement à l'âge (ex : création d'une extension de plain-pied ; installation de rampes aux escaliers) aux nouvelles technologies disponibles (ex : panneaux photovoltaïques) ou encore aux événements de la vie en général (ex : réagencement des pièces suite au départ des enfants).

« On a enlevé la baignoire pour mettre une douche à part, les vieux jours ils sont vite là j'ai 76 ans... en prévision [...] Si un jour il m'arrive quelque chose je peux entrer en plain-pied, ce qui n'était pas possible avec les autres [portes fenêtres]... J'ai déjà un peu anticipé. »

« [La maison] a un étage, du coup maintenant que je suis âgée et que je peux plus monter les escaliers, on a fait faire une extension de la maison de 40 m² et on loue les chambres actuellement. »

« J'ai mis en place les panneaux solaires et chauffe-eau thermique. »

« On a fait un bureau dans une chambre d'enfant quand ils sont partis. »

- En général, le logement est jugé confortable voire très confortable. Deux ménages font exception et considèrent leur logement comme peu confortable, des raisons financières les empêchant de l'améliorer dans le futur.

2- Principaux résultats

Le rapport au bien-être

Le confort thermique et l'accessibilité au cœur du bien-être des seniors

- Les éléments de confort les plus souvent mentionnés sont, par ordre d'importance :
 - **le confort thermique ;**
 - **l'accessibilité dans le logement (des pièces, des meubles) ;**
 - **l'équipement de la salle de bains (présence d'une douche italienne) ;**
 - **le bon équipement général de l'habitation (cuisine équipée, équipement multimédia) ;**
 - **la clarté ou luminosité du logement.**

- La surface, le nombre de salles d'eau, la décoration et l'emplacement de l'habitation ressortent également, bien que de manière moins prononcée.

- Une comparaison avec les ménages interrogés en 2013 parmi la population générale montre que les ménages de la vague 2014, plus âgés, privilégient **davantage le confort thermique et l'équipement de la salle de bains**, mais moins la luminosité ou l'isolation sonore, ce dernier élément n'étant pas mentionné.

2- Principaux résultats

Le rapport au bien-être

Des projets de travaux liés au confort thermique et à l'âge

- Les modifications souhaitées pour le futur concernent en premier lieu **les travaux d'isolation**, en cohérence avec l'aspiration à plus de confort thermique. De même, **l'aménagement de la salle de bains pour l'adapter à l'âge** est souhaité par quatre des ménages interrogés. Certains ménages envisagent la **création d'une chambre au rez-de-chaussée** pour se maintenir dans leur logement plus longtemps.
- Par ailleurs, **l'équipement de la cuisine** est voulu plus moderne et équipé d'appareillages plus vertueux au regard de l'environnement.
- Pour quatre ménages, il n'est cependant **plus temps d'entreprendre de modifications**, soit en raison d'un manque de financement, soit de leur âge qui rend superflu des investissements de longue durée.

2- Principaux résultats

Le rapport au bien-être

Un rejet systématique des maisons médicalisées au profit d'un maintien dans un logement

- Les ménages interrogés partagent une opinion qui est essentielle : le rejet des maisons médicalisées. Si quelques ménages estiment à contrecœur qu'ils devront s'y rendre dans le futur, les autres se refusent à envisager cette possibilité. **La perspective de quitter son logement pour se rendre en maison de retraite est dans tous les cas évoquée par des termes fortement négatifs**, d'abord sous le registre de la contrainte « *condamnation* », « *obligation* », « *pas le choix* », voire même de la déchéance « *déchirure* », « *tomber dans le malheur* », puis en des termes monétaires « *hors de prix* », « *sommes astronomiques* ».
- **Le but principal de ces ménages est donc bel et bien d'être autonome le plus longtemps possible.** « *Je n'ai pas trop envie d'aller dans une maison spécialisée, si ce n'est plus possible... [...] J'en ai vu qui sont partis directement en établissement comme ça pendant qu'ils étaient encore valides pour s'habituer. C'est pas moi. Moi ; je préfère aménager mon logement pour y rester le plus longtemps possible.* »

2- Principaux résultats

Le rapport au bien-être

Un rejet systématique des maisons médicalisées au profit d'un maintien dans un logement

- **Une fraction des propriétaires envisage le déménagement comme une solution qui serait favorable au maintien à domicile** : ceux qui disposent des finances nécessaires pour déménager ne sont pas portés à adapter leur logement actuel. L'adaptation du logement ne saurait, en effet, résoudre tous les problèmes, notamment de **localisation**, quand ce dernier est éloigné de toutes commodités.

«Là où on est situé, sans voiture c'est très difficile de se déplacer, et pas seulement pour le plaisir, nous sommes isolés. » « Ce n'est pas une maison faite pour des séniors, mais les moyens financiers existent pour changer de maison ».

- **Mais la majorité des ménages souhaite demeurer dans leur logement actuel**, auxquels ils sont attachés ou qu'ils ont choisi précisément pour être leur dernier lieu d'habitation : « Nous on a fait cette maison là pour rester le plus longtemps possible dans cette maison, je crois que ce serait une déchirure pour mon épouse et pour moi de quitter cette maison. Il faudrait un état médical très dégradé pour ne pas rester à la maison. »

2- Principaux résultats

Le rapport au bien-être

Un rejet systématique des maisons médicalisées au profit d'un maintien dans un logement

- Certains d'entre eux, notamment ceux ayant choisi leur logement en prévision de leurs « *vieux jours* », ont **d'ores et déjà procédé à certaines adaptations de leur logement** et s'avèrent être dans une dynamique positive à l'égard de futures adaptations s'ils bénéficient des ressources financières requises : « *Notre maison est très bien placée à côté de la mairie [...] donc on a fait l'extension de 40 m²* », « *[le logement] a été prévu pour [y rester], nous avons tout fait pour que ça soit adapté* » « *des projets c'est pas difficile... [...] le plus problème : je peux plus faire d'emprunt.*»

2- Principaux résultats

Le rapport au bien-être

Les ménages informés sur la dépendance et aux revenus élevés, sont plus actifs dans l'adaptation de leur logement

- Les grands critères influençant l'adaptation du logement semblent être : les ressources financières, la perception de la vieillesse et le rapport aux nouvelles technologies.
- **Des ressources financières élevées** prédisposent en toute logique à **une meilleure prévention** de la perte d'autonomie d'une part en raison de la plus grande prise de conscience du phénomène de dépendance, d'autre part en raison de moyens financiers à la hauteur des ambitions de travaux. Les ménages disposant de ressources financières élevées sont aussi plus souvent connaisseurs des éventuels dispositifs d'aides, notamment de l'ANAH, pouvant intervenir en complément de leurs propres fonds.

2- Principaux résultats

Le rapport au bien-être

Les ménages informés sur la dépendance et aux revenus élevés, sont plus actifs dans l'adaptation de leur logement

- **Les ménages aux ressources plus modestes sont contraints de procéder à des adaptations plus restreintes et plus réfléchies** ou même, pour les ménages déjà en situation de restriction, à ne réaliser aucune adaptation. Ces derniers se distinguent fortement des autres ménages en insistant sur la force physique et mentale nécessaire pour faire face à la vieillesse et en limitant l'importance du confort : *« j'ai un toit, je suis chauffé, ça va »*
- Le rapport à la vieillesse détermine aussi **l'intensité des efforts déployés** dans l'adaptation du logement. Pour beaucoup, il n'est pas nécessaire d'investir préventivement en vue d'une possible dépendance tant qu'on est en bonne santé. Leurs discours révèlent d'ailleurs qu'ils ne se perçoivent pas encore comme des personnes âgées et qu'ils n'atteindront cette étape de leur vie que dans 10 à 15 ans : *« pour dans 10 ans », « peut-être que dans 10 ans, c'est une des choses que j'aimerais faire. », « dans les 8 ou 10 ans à venir », « dans 10 à 15 ans ce sera fait. »*

2- Principaux résultats

L'adaptation du logement

L'adaptation du logement aux événements de la vie est considérée comme importante par tous les ménages interrogés. Néanmoins, la plupart des ménages remettent cette adaptation à plus tard, préférant attendre la survenue d'un problème. Rares sont les ménages à insister sur la nécessaire prévention de ces problèmes via l'adaptation du logement.

Des logements considérés comme déjà adaptés

- L'ensemble des ménages interrogés, à l'exception de deux, considèrent **spontanément leur logement actuel comme adapté à la vieillesse**, que ce soit aujourd'hui ou dans 15 ans.
- Seuls cinq d'entre eux ont *déjà procédé à des adaptations* qu'ils perçoivent comme liées à leur âge (création de chambres au rez-de-chaussée, installation de rampes dans la salle de bains, installation d'une douche). L'installation de volets électriques n'est pas citée dans cette catégorie de travaux alors même que neuf des ménages en sont équipés.

2- Principaux résultats

L'adaptation du logement

Des adaptations encouragées par la connaissance de proches concernés

- Si onze des ménages interrogés déclarent ne connaître absolument personne ayant réalisé des travaux pour adapter son logement à l'âge, les autres évoquent un aménagement de l'habitation par des connaissances pour y vivre de plain-pied, l'aménagement des escaliers, l'aménagement de la salle de bains, le réagencement des pièces, le déménagement et l'accès à des meubles médicalisés.
- **La connaissance de modifications effectuées par des ménages de leur entourage les amène à envisager ces modifications pour eux-mêmes.**

« J'ai des anciens collègues qui sont déjà en dépendance, ça nous porte à réfléchir. ». « Des amis proches ont acheté une maison avec une salle de séjour en contrebas, avec deux marches, ils ont unifié le sol pour qu'il n'y ait plus ce décalage de marches... ça vaut la peine. »

2- Principaux résultats

Les professionnels en cas de problème technique ou de santé

Les ménages projetant d'améliorer leur logement comptent sur **l'expertise de professionnels** pour réaliser les travaux. La plupart mettront à contribution leurs économies, étant trop âgés pour demander un prêt. Les enfants ne sont mobilisés qu'en cas d'aménagements légers de l'habitation.

- De manière générale, en cas de problème, les **professionnels** sont mobilisés en premier lieu : professionnels du bâtiment, artisans locaux et médecins de famille pour les questions de dépendance. **La famille et les voisins** sont également consultés ; la famille pour aider à réaliser des aménagements simples ; les voisins pour aider à prendre contact avec des professionnels à l'expérience reconnue. Les **services de la mairie** et notamment **d'aide à domicile** sont également cités par quelques ménages ; de même que les caisses de retraite complémentaires, les mutuelles et assurances qui pourraient être susceptibles de donner des conseils spécifiques ou d'attribuer des aides.

2- Principaux résultats

Les professionnels en cas de problème technique ou de santé

Les volets électriques, un équipement utile peu coûteux

- Neuf ménages déclarent avoir déjà des volets électriques. Cinq autres se déclarent favorables à l'idée d'en installer pour des raisons de praticité. Cependant, six ménages déclarent ne pas y trouver d'intérêt, principalement pour des **raisons financières** qui supplantent les éventuels avantages qu'ils pourraient retirer d'une telle installation mais aussi par crainte des pannes.

« Il y aurait tellement de travaux qu'on me casserait tout et qu'on me prendrait beaucoup d'argent. »

2- Principaux résultats

Les professionnels en cas de problème technique ou de santé

L'éclairage automatique, une utilité contestée

- L'éclairage automatique est le **dispositif divisant le plus fortement les ménages interrogés**.
- La moitié des ménages considère ce type de dispositif comme un gadget, l'allumage ou l'extinction des lumières représentant un faible effort à fournir de leur part. Ces ménages estiment que l'éclairage automatique est utile aux personnes à la **mémoire défaillante**.

« La lumière, je ne vois pas Quand j'arrive dans une pièce j'allume, pour moi c'est gadget. ». « Je suis assez autonome : j'arrive à bien penser à allumer éteindre. Ce n'est pas un problème pour l'instant. »

- L'autre moitié des ménages considère en revanche qu'il peut générer des **économies** d'énergie, éviter les **oublis** et les **chutes**, ou plus généralement améliorer le confort, notamment en permettant de ne pas réveiller son conjoint la nuit.

« Je trouve ça intéressant, ça doit permettre de faire des économies. », « Peut-être car la nuit c'est vrai que ça peut éviter les chutes. » « Ce sera souhaitable oui lorsqu'on veut se lever et ne pas déranger l'autre. ». « Je serai d'accord pour la chambre, la nuit si j'ai besoin de me lever sans réveiller mon mari. »

2- Principaux résultats

Les professionnels en cas de problème technique ou de santé

La gestion de la température plébiscitée

- La gestion de la température fait l'objet d'un plus large **consensus** : plus de la moitié des ménages sont intéressés ou ont déjà un tel dispositif.

| « C'est bien pour régler la température comme on veut. »

- Pour le reste, deux ménages ne peuvent pas en installer pour des **raisons budgétaires**, deux n'ont pas de contrôle sur leur système de chauffage et deux s'imposent des restrictions sur leur confort thermique.

| « La température ce n'est pas moi qui pilote c'est une sonde qui est à l'extérieur et qui décide, on est six copropriétaires et tout le monde n'est pas frileux de la même manière. »

| « C'est bien mais je le ferais pas, trop de confort tue le confort, mais toujours des frais, des frais, il faut être riche, parce que la centrale est reliée à chaque pièce, et ça consomme... »

2- Principaux résultats

Les professionnels en cas de problème technique ou de santé

Un scepticisme sur l'utilité et l'efficacité technique des alarmes

- Les alarmes en tout genre sont perçues de manière **très négative** : on doute de leur efficacité technique. Les alarmes pour faire face aux cambriolages doivent être reliées à un dispositif envoyant du personnel vérifier la propriété. Les ménages ont de nombreuses expériences d'alarme sonnant sans arrêt sans que rien ne se passe.

« Il y avait une alarme dans mon magasin qui n'a servi à rien. »

« J'ai déjà vu beaucoup de gens qui sont venus m'en proposer, c'est rien du tout ce que je pourrais avoir c'est plutôt être relié à un correspondant (téléalarme) vous tirez sur la ficelle, mais c'est pas une alarme pour les cambrioleurs. »

« Les maisons qui sont équipées sont quand même cambriolées. »

- Au sujet des alarmes techniques, notamment pour la détection de fumée, ils comptent suivre la législation en la matière mais doutent là encore de l'**efficacité** de certaines d'entre elles, notamment concernant les fuites d'eau.

« Alarmes pour les fuites : j'ai les assurances, je n'y vois pas d'intérêt. »

« Quand il y a des fuites on est en général pas, là quand on est rentrés il y avait de l'eau dans la maison, mais les fuites on doit pouvoir s'en apercevoir. »

« J'y crois pas, je ne suis pas installateur, il faudrait qu'ils me montrent comment qu'ils font... »

« Moi j'ai pas besoin d'avoir tout un tas de détecteurs dans tous les sens. »

2- Principaux résultats

Les professionnels en cas de problème technique ou de santé

Une téléalarme unanimement envisagée

- **Les personnes qui n'adhèrent pas à la téléassistance sont peu nombreuses.** Tous les ménages ou presque connaissent des personnes plus âgées en étant équipées. Aucun n'en est actuellement équipé mais les 3/4 d'entre eux déclarent **qu'ils en auront un jour**, sans encore que ce projet ait véritablement pris corps. Seuls deux d'entre eux n'ont pas d'avis sur la question. Un seul ménage y est véritablement opposé et préfère « être placé » le jour où il ne sera plus du tout valide.

« Peut-être que je devrais déjà en avoir une si je me casse la figure dans l'escalier que je puisse appeler quelqu'un au secours »

2- Principaux résultats

Les représentations associées à la domotique

Se rassurer et rassurer ses proches

- Pour les ménages interrogés, la domotique est surtout un moyen de se rassurer et de rassurer ses proches.
 - | « Ça rassure aussi les enfants, et nous-mêmes. Même si on n'y pense pas sans arrêt, dans la vie tout évolue, il faut essayer de suivre un petit peu. La prévention fait que ça me touche et que je le fais. »

Une manière de rester autonome et inscrit dans la modernité

- Il s'agit également de dispositifs permettant de rester autonome dans son logement plus longtemps pour cinq ménages, voire, pour trois d'entre eux, d'un passage incontournable, quand il n'existe plus d'autre choix possible pour rester dans son logement.
 - | « On a commencé à s'entourer d'automatismes pour rester autonomes le plus longtemps possible, les autres critères viendront après, on sera peut-être obligés de mettre une téléalarme en avançant en âge »
- Quatre ménages considèrent à l'inverse que la domotique n'est pas une nécessité.
 - | « C'est bien, est-ce que c'est vraiment utile, ce n'est pas indispensable, on fait comme on peut, c'est-à-dire : sans. »
- Ces dispositifs sont surtout perçus comme des avatars de la modernité voire des gadgets liés à des effets de mode.
 - | « C'est la modernité, ce n'est pas encore passé dans les mœurs. »

2- Principaux résultats

Les représentations associées à la domotique

Une installation conditionnée à une éventuelle dépendance qui reste toutefois incertaine

- Deux des ménages pointent leur scepticisme face à l'utilité de la domotique : seul le futur déterminera la rentabilité d'un investissement dans la domotique, ils pourraient disparaître sans jamais être devenus dépendants ou au contraire, l'être devenu à tel point que vivre seul dans leur logement, même équipé d'automatismes, serait impossible. L'arbitrage financier est pour eux difficile et ils préfèrent un pari sur l'avenir en restant optimistes sur leur avenir.

« Même si j'avais les moyens je ne ferais pas faire tout de suite, quand mes enfants me verraient en difficulté ils feraient faire mais pour l'instant non. Que ça présente des avantages oui, mais je ne sais pas comment mon état va évoluer. »

- Contrairement à la majorité des seniors français⁽¹⁾, les ménages interrogés sont en majorité des internautes. Quatorze d'entre eux sont équipés d'ordinateurs, de tablettes, de smartphones et utilisent Skype pour converser avec leurs enfants et petits-enfants. Les autres ne le sont pas du tout et ne possèdent même pas de téléphone portable.

(1) En 2011, seuls 45% des retraités ont une connexion internet : 81% des 40-59 ans, 65% des 60-69 ans et 25% des plus de 70 ans (source CRÉDOC)

2- Principaux résultats

Les représentations associées à la domotique

Des dispositifs coûteux

- La majorité des ménages considère la domotique comme un ensemble d'équipements coûteux.
| « C'est peut-être une opportunité mais ça coûte très cher pour faire installer, c'est l'argent qui manque. »
- Ainsi, ces équipements qui « simplifient la vie » et accroissent le niveau de confort ne sont pas l'apanage des personnes dépendantes ou âgées mais de toutes les générations pour peu qu'elles « aient les moyens » et qu'elles y soient incitées.
| « C'est utile indépendamment de l'âge peut-être mais quand on est jeune on ne pense pas à tout ça. »
- Il est révélateur de constater que les personnes qui voient la domotique comme un progrès pour l'ensemble des générations sont les moins réticents à son installation. Ceci ne fait que confirmer la **préférence des seniors pour des produits qui se présentent comme grand public...et leur aversion pour les produits typés seniors.**
- En effet, les personnes associant domotique et dépendance ne figurent pas parmi les plus enthousiastes à son égard. Pour certains, la domotique est même susceptible d'accroître plus encore la dépendance des individus. Pour eux, le fait de ne plus réaliser les petits gestes du quotidien grâce à la domotique rendrait leur vie sans saveur, la priverait de sens. Ces personnes ont aussi peur du fonctionnement compliqué des appareils pour les « personnes n'ayant déjà plus toute leur tête » et dénoncent leur caractère de gadget.

3- Trois profils de ménages

Les entretiens ont révélé l'importance centrale du rapport au futur dans la manière de se projeter dans l'aménagement du logement en prévision de la dépendance. Les ménages peuvent ainsi être répartis en trois grandes catégories : **les ménages vivant uniquement dans le présent ou ne souhaitant volontairement pas se projeter dans le futur ; les ménages anticipant le futur et mettant en œuvre des actions pour y faire face sereinement ; les ménages ayant conscience du futur mais n'ayant pas les ressources pour le prendre en compte actuellement.**

Rejeter le futur : déni ou confiance en l'avenir (8 ménages)

Ces ménages ne se considèrent pas comme âgés. Ils indiquent « *vivre au jour le jour* » et sont dans une posture attentiste face à la dépendance. S'ils ont connaissance des différents dispositifs d'adaptation du logement à la vieillesse, ils indiquent ne pas y penser pour eux-mêmes. Ces ménages sont en général confortés par le fait qu'ils vivent encore en couple et qu'ils peuvent dès lors compter avant tout sur la présence de leur conjoint en cas de difficulté.

Sous-catégorie : technophiles

Parmi ces ménages figurent des personnes très favorables aux nouvelles technologies. Elles ne sont pas hostiles à la domotique dès lors qu'elle n'est pas présentée comme un dispositif ciblé « seniors ». Interrogés sur le sujet, ces technophiles considèrent que la domotique offre des solutions pratiques au quotidien, sans doute plus pertinentes pour les jeunes actifs ou les « personnes de 40 ou 50 ans » pouvant investir, mais pas pour les personnes plus âgées.

3- Trois profils de ménages

Prévoir le futur : peur de la dépendance (7 ménages)

Ces ménages ont une conscience très aigüe de la fatalité d'être un jour dépendants. La plupart d'entre eux ont choisi de déménager voire de construire un logement adapté à la vieillesse ou ont déjà fortement adapté leur logement précédent. Ils sont favorables à l'ajout progressif d'automatisme pour prévenir la dépendance et rester dans leur logement le plus longtemps possible.

Confronter le futur : restrictions et endurance (5 ménages)

Ces ménages sont plus fréquemment issus de milieux populaires ou vivent isolés. Disposant de faibles ressources financières, ils adoptent des attitudes de restriction, notamment au niveau thermique. Ils procèdent à l'entretien de leur logement auquel ils sont fortement attachés mais n'ont pas les ressources matérielles pour procéder à de travaux de grande envergure. Ils comptent sur leur résistance face aux éléments de la vie. **Pour eux, ce n'est pas le logement qui doit s'adapter à l'occupant mais l'inverse.** L'occupant doit au contraire être en état d'occuper son logement. Concernant la domotique, ils se basent sur l'expérience des « *anciens* » qui ont « *fait sans* ».

C'est pour ces ménages que le fait d'envisager sérieusement l'éventualité de partir vivre en maison médicalisée est le plus fréquent.

4 - Conclusions

1. Il est important de distinguer les personnes âgées tout à fait valides des personnes âgées en perte de mobilité, qui se vivent comme dépendantes.
2. Projeter sur les seniors valides des messages d'information ou publicitaires relatifs à la dépendance est une erreur majeure de compréhension, et suscite du rejet.
3. Dans leur rapport au logement, les personnes âgées se partagent, plus encore que l'ensemble des Français, entre une grande majorité peu mobile qui s'adapte au logement sans le transformer, et une minorité mobile qui aménage son logement pour le rendre plus adapté à l'âge, ou bien déménage pour avoir un confort plus favorable à la perte de mobilité.
4. La maison de retraite, néanmoins, n'est pas l'aboutissement naturel d'une trajectoire résidentielle. Elle reste un repoussoir, elle est l'issue que la grande majorité des personnes âgées qui se sentent suffisamment valides veulent éviter.
5. Sachant que les personnes de plus de 70 ans déménagent peu, des approches incitatives pour pousser à l'adaptation des logements sont nécessaires. Pour les personnes âgées, les vecteurs de communication les plus efficaces sont ceux qui empruntent les réseaux de proximité : l'entourage, le voisinage, les services de mairie.

4 - Conclusions

6. Ces incitations doivent privilégier un discours positif sur l'accroissement de confort de l'habitation (le confort thermique, le confort de la salle de bains, la sécurité, le plain-pied...). Il faut rejeter les discours qui croient être efficaces en disant « penser à la perte de mobilité, à la dépendance ». Ces discours ne sont plus en phase avec le courant actuel du transhumanisme qui nous promet « l'homme augmenté » capable de vivre plus longtemps en étant valide.
7. Les entretiens confirment les résultats de l'enquête qualitative : l'adhésion à la domotique progresse et reste, pour cette population, distanciée à la mise en perspective de besoins pour accroître son autonomie ; c'est utile dans l'absolu, mais encore souvent pour les autres et pas vraiment pour soi. Les dimensions qui recueillent une adhésion des personnes âgées sont les systèmes de régulation thermique et les systèmes de téléassistance.
8. La domotique doit se développer en accompagnant un processus d'amélioration des conditions d'habitat dont les justifications les plus audibles pour les personnes âgées sont : plus de confort, plus de sécurité pour la personne.